

HENRI PÉRENNÈS

UNE GERBE
DE CANTIQUES BRETONS

COMPOSÉS PAR

l'Abbé JEAN GUILLOU

Recteur de Penmarc'h

(1830-1887)



UNE GERBE DE CANTIQUES BRETONS

composés par

l'Abbé JEAN GUILLOU, Recteur de Penmarc'h

(1830-1887)

Jean Guillou, né à Cléder, le 2 décembre 1830, reçoit l'ordination sacerdotale, le 2 juin 1855, des mains de Mgr Sergent. D'abord professeur au collège de Lesneven, il fut nommé instituteur à Plouguerneau, le 10 août 1857, puis vicaire à Hanvec, le 14 septembre 1863, d'où il passa, le 18 août 1865, à Lanhouarneau. Recteur de Loc-Maria-Quimper depuis le 30 mai 1870, il devenait, le 21 mars 1872, pasteur de Penmarc'h, où il mourut le 1^{er} septembre 1887. Penmarc'h garde son tombeau (1).

M. Guillou, auteur breton, a écrit en prose et en vers. J'ai traité ailleurs de l'ensemble de ses cantiques (2). Je ne veux parler ici que de ses cantilènes, spécialement composées en vue de restaurations, de bénédictions, de consécration d'églises ou de chapelles.

L'abbé Guillou est certainement l'auteur des cantiques suivants : église de Plounevez-Lochrist, consacrée le 25 juin 1873; église de Sizun, restaurée en 1875; église de Lannilis,

(1) On trouvera sa biographie détaillée sous la plume de l'abbé Perrot, vicaire alors de Plouguerneau, dans *Fetiz-ha-Breiz*, 1922, p. 261-264, 301-303.

(2) *Bull. Dioc. d'histoire et d'archéologie* (janvier-février 1931).

consacrée le 23 septembre 1876; chapelle de Notre-Dame-de-Lambader, bénite le 9 septembre 1877; église de Plobanalec, consacrée en mai 1879; église de Tréboul, consacrée en octobre 1884; église de Saint-Jean-Trolimon, consacrée en octobre 1886.

La critique interne nous offre, d'autre part, comme œuvres de M. Guillou, le cantique de l'église de Scaër, consacré le 17 juin 1875 (1), et celui de l'église de Pleuven, composé en mai 1876.

Il est intéressant de lire, groupées ensemble, ces belles cantilènes bretonnes, qui apparaîtront comme autant de chefs-d'œuvre, et dont plusieurs sont en passe de se perdre.

Aux cantiques que nous savons de science certaine appartenir à M. Guillou, l'on a adjoint celui qu'il dédia en 1886 aux marins-pêcheurs du Guilvinec, lors du jubilé donné dans cette paroisse.

En tête de ces morceaux, nous avons placé le cantique qu'il composa sur *le prêtre* en 1874.

Sans changer un mot au texte breton, on le présente avec l'orthographe admise.

Une traduction française due au talent de M^{lle} Marguerite Gourlaouen, de Douarnenez, rend accessibles aux profanes les pensées et les sentiments de ces beaux poèmes.

(1) M. l'abbé Le Bec, ancien vicaire de Scaër, m'assure que ce cantique est de M. Guillou. — J'ai retrouvé, d'autre part, la cantilène composée par le même auteur, pour la consécration de l'église de Plogastel-Salut-Germain. Elle comporte dix strophes et porte l'imprimatur du 23 septembre 1880. En voici le refrain :

War an douar evel en neñv.
Gloar ha meuleudi da Zoue :
Ra vezo meulet da viken.
Hag e peb leac'h ha gant peb den !

Kantig war ar veleien,

savet gant an Aotrou Guillou, maro person Penmarc'h.

Bez' ez eus war an douar tud dister da welet.
 Ne zougont na kurunenn, na mantell alaouret,
 Liou ar c'haon war o dilhad, beva'reont en distro,
 E-keñver iliz Doue ha tachenn ar maro.

DISKAN :

Sonjit e gwirionez, sonjit holl, kristenien,
 Pegen uhel ha santel eo stad ar veleien !

N'int ket ganet pinvidik. Eun ti soul peurvuia
 A roas disglao ha goudor d'o bloaveziou kenta,
 Dre-se, ar bed aliès a ra warno fae,
 Hag a lavar gant dispriz : Petra eo an dud-se.

Allas ! Jezuz e-unan a zo bet disprizet,
 Daoust ha kalz a Juzevien n'o deus ket lavaret :
 Perak selaou e gomzou, rak petra eo hennez ?
 Mab eun artizan dister, mab Jozeb ar c'halvez.

Dirak Doue, va breudeur, netra ne dalv madou;
 Sonjit penaos hor Salver 'zo ganet en eur c'hraou ?
 E vamm hag e vignoned n'o devoa ket kalz aour,
 Sant Per, priñs an ebestel a oa eur pesketour.

Bras awalc'h eo an hini a glev mouez Doue
 O lavarout d'e galon : Va mab deus ganin-me;
 Deus ganin, deus gant joa, me' vezo da lodenn,
 Da eritag er bed-mañ, en neñv da gurunenn.

Cantique au sujet des prêtres,

composé par l'Abbé Guillou, recteur de Penmarc'h.

Il est sur terre des personnes d'humble apparence,
 Qui ne portent ni couronne, ni manteau doré,
 Leurs habits ont la couleur du deuil. Ils vivent à l'écart,
 En face de l'église de Dieu et du champ des morts.

REFRAIN :

Songez bien, songez tous, chrétiens,
 Combien noble et saint est l'état des prêtres !

Ils ne sont pas nés riches. Une chaumière, le plus souvent,
 Donna abri et asile à leurs premiers ans;
 Aussi le monde souvent les méprise,
 Et dit avec dédain : « Qu'est-ce donc que ces gens-là ? »

Hélas ! Jésus lui-même a été méprisé;
 Est-ce que beaucoup de Juifs n'ont pas dit :
 « Pourquoi écouter ses paroles, car qui est cet homme ?
 Le fils d'un humble artisan, le fils de Joseph le charpentier. »

Devant Dieu, mes frères, les richesses ne valent rien;
 Notre Sauveur n'est-il pas né dans une crèche ?
 Sa mère et ses amis n'avaient pas beaucoup d'or,
 Saint Pierre, prince des apôtres, était un pêcheur.

Assez noble est celui qui entend la voix de Dieu
 Disant à son cœur : « Mon fils, suis-moi,
 Suis-moi avec joie, je serai ton partage,
 Ton héritage en ce monde, ta couronne au ciel. »

Neuze mab al labourer, konsakret e zaouarn,
 N'eo mui graet evit c'houezi war an alar houarn :
 Kregi 'ra er c'halir aour, gant seiz fin eo gwisket,
 Neñv, douar ha purkator a drid ouz e welet.

Mont a ra ouz an aoter gant ar gwin, ar bara;
 Ha pa vez en-dro d'ezañ an aelez o krena,
 Dre eur ger holl c'halloudus, ar bara hag ar gwin
 A zo chenchet e substans eur c'horf, eur gwad divin.

Ouz Eliaz e sente ar gurun hag ar glao,
 Gant Jozue voe dalc'het an heol en e sao,
 Moïsez e kreuz eur roc'h a doullas eun eienenn.
 Brasoc'h eo nerz eur belege pad an oferenn.

Selaouit c'hoaz va c'homzou, pec'her ha pec'herez;
 C'houi, e kenver hoc'h-ene a vez kalz didruez.
 D'ho korf c'houi 'oar damanti, ha ne zamantit ket
 D'hoc'h ene paour, a doullit dre vil ha mil pec'hed.

Koulskoude, a-raok mervel, red e vezo distrei,
 Pe d'an ifern da viken mont siouaz ! da zevi !
 Ifern hag eternite a zo daou c'her pounner...
 Penaos e c'hellfot tec'hout diouz justis ar barner ?

Dister ve erc'h eur goañvez da wenna hoc'h-ene,
 Holl louzou ar parkeier n'ho rentint ket paré,
 Ar brinsed, ar rouanez, an aelez o-unan,
 Evito da gaout galloud, n'ho tennint ket a boan.

Ar beleg, hag heñ hepken a c'hell lavarout d'eoc'h :
 Va breur, c'houi 'zo glac'haret, kollet hoc'h eus ar peoc'h.
 Epad ma savin va dourn, skoit war boul ho kalon,
 En ano sakr an Dreinded, me 'ro d'eoc'h ar pardon.

Alors, le fils du labourer, les mains consacrées,
 N'est plus fait pour suer sur la charrue de fer :
 Il prend le calice d'or, il est vêtu de soie fine;
 Cieux, terre, purgatoire en le voyant tressaillent.

Il s'approche de l'autel avec le vin, le pain,
 Et tandis qu'autour de lui les anges tremblent,
 D'un mot tout-puissant, le pain et le vin
 Sont changés en la substance d'un corps, d'un sang divin.

Le tonnerre et la pluie obéissaient à Elie,
 Josué arrêta le soleil,
 Moïse fit jaillir une source au creux d'un rocher;
 Plus grand est le pouvoir du prêtre pendant la messe.

Ecoutez encore mes paroles, pécheur, pécheresse,
 Vous vous souciez bien peu de votre âme,
 Vous prenez soin de votre corps et vous ne prenez pas soin
 De votre pauvre âme que vous percez par mille et mille péchés.

Cependant, avant de mourir, il faudra vous repentir,
 Ou hélas ! descendre à jamais brûler dans l'enfer.
 Enfer, éternité, deux mots de grand poids...
 Comment pourrez-vous vous dérober à la justice divine ?

Impuissante serait la neige d'un hiver à blanchir votre âme,
 Tous les simples des champs ne vous guériraient pas.
 Les princes, les rois, les anges eux-mêmes,
 Malgré leur puissance, ne pourraient vous tirer de peine.

Le prêtre, et lui seulement, peut vous dire :
 « Mon frère, vous êtes dans l'affliction, vous avez perdu la paix
 Tandis que j'élèverai les mains, frappez-vous la poitrine,
 Au nom de la Sainte-Trinité, je vous pardonne. »

Pinvidik eo an dachenn roet d'ezo gant Doue.
 An dachenn-se, va breudeur, eo c'houi hag hoch' ene,
 Savetei an eneoù... O santela micher !
 Micher eo an aelez vat hag hini hor Salver.

Sentit outo gant doujañs pa viot war ho yec'hed,
 Abred galvit anezo da zeiz trist ar c'hleñved;
 Pa vezo red d'eoc'h mervel, ra zeuy c'hoaz o bennoz
 Da zigeri d'hoc'h ene dor aour ar Baradoz.

Dedi iliz Gwinevez-Lokrist,

(25 a viz Even 1873)

(Tôn : *Bale Arzur*).

DISKAN :

War an douar, evel en neñv,
 Gloar ha meuleudi da Zoue,
 Eus an eil kantved d'egile !

Evidoc'h holl, Gwineveziz,
 Na kaera gouel, na kaera deiz !
 Rak setu peure'hraet hoc'h iliz !

Emañ-hi peure'hraet, koant ha skedus,
 Livet e gwenn, e glas, e ruz;
 Brao da welet, ha dudius.

Dre bep prenestr, ar sklerijenn
 A darz pinvidik ha laouen,
 Evel arc'hant pe aour melen.

Ha dreist pep tra, ar pemp aoter
 Nag int 'zo flamm ! Nag int 'zo kaer !
 Ya, pemp trôn int 'vit hor Zalver.

Immense est la tâche que Dieu leur a donnée.
 Cette tâche, mes frères, c'est vous et votre âme.
 Sauver les âmes... O sainte mission,
 Mission des bons anges et celle de notre Sauveur.

Obéissez-leur avec respect, quand vous êtes bien portant;
 Appelez-les de bonne heure, au jour triste de la maladie;
 Lorsqu'il vous faudra mourir, que leur bénédiction vienne
 Ouvrir à votre âme la porte dorée du Paradis. [encore

Consécration de l'église de Guinevez-Lochrist

(25 juin 1873)

(Air de : *La Marche d'Arthur*).

REFRAIN :

Sur la terre, comme au ciel,
 Gloire et louanges à Dieu,
 D'un siècle à un autre siècle !

Pour vous tous, habitants de Guinevez,
 Quelle belle fête ! Quel beau jour !
 Car voilà votre église terminée !

Elle est achevée, charmante et reluisante,
 Peinte en blanc, en bleu, en rouge,
 Jolie à voir et plaisante.

Par chaque fenêtre, la lumière
 Jaillit abondante et gaie,
 Comme de l'argent ou du bel or.

Et surtout, que les cinq autels
 Sont éclatants ! Qu'ils sont beaux !
 Oui, cinq trônes pour notre Sauveur.

Ah ! Dalc'hit start, tud Gwinevez,
D'ho feiz koz en iliz nevez,
Hirio, warc'hoaz ha da jamez.

Petra 'dalfe benerez flour,
Gwer livet brao, arc'hant hag aour,
Ma ve ho feiz toc'hor ha paour ?

Jezuz, hor Mestr hag hon Aotrou,
Ne ziskenn ket da glask madou;
Ne glask nemet ho kalonou.

Amañ e chom, sul ha bemdez,
Evit rei d'eoc'h grasou nevez,
Ha kreski tan ho karantez.

Amañ e chom, evit maga
Hon eneou gant ar bara
Ar santela, an nerzusa.

Amañ, pec'her, evidout-te,
Eo digor divrec'h eun Doue,
Truez en deus ouz da ene.

Setu amañ, o kristenien,
Porched an neñv, ti ar bedenn,
Ti Jezuz, gwir Doue, gwir den.

Santel, santel, teir gwech santel,
Eo palez an Eternel !
Krenit, ha stouit, tud fidel.

IMPRIMATUR :
JÉGOU, *vicatre général.*

Kemper, moulet gant Ars. de Kerangal.

Ah ! gardez-bien, habitants de Guinevez,
Votre vieille foi dans la nouvelle église,
Aujourd'hui, demain et toujours.

Que serviraient, sculptures délicates,
Beaux vitraux colorés, argent et or,
Si votre foi était agonisante et pauvre ?

Jésus, notre Maître et notre Seigneur,
Ne descend pas pour trouver des richesses;
Il ne cherche que vos cœurs.

Ici, Il demeure, dimanche et chaque jour,
Pour vous donner grâce sur grâce,
Et augmenter le feu de votre amour.

Ici, Il demeure pour nourrir
Nos âmes du pain
Le plus saint, le plus puissant.

Ici, pécheur, pour toi,
Sont ouverts les bras d'un Dieu,
Il a pitié de ton âme.

C'est ici, ô chrétiens,
Le porche du ciel, la maison de la prière,
La maison de Jésus, vrai Dieu, vrai homme.

Saint, saint, trois fois saint
Est le palais de l'Eternel !
Tremblez et courbez-vous, fidèles.

Imprimé à Quimper, Arsène de Kerangal.

**Kantig savet pa voe nevez-kempennet
iliz Sizun, er bloaz 1875.**

Gwechall, kristenien Sizun, evit diskouez o feiz,
En enor da zant Sulio, a savas eun iliz;
Eun iliz ker pinvidik, ma n'oa, na tost na pell,
Labour kaeroc'h egeti war douar Breiz-Izel.

An amzer, dre ma tremen, a gas ganti pep tra,
Trec'h eo d'an houarn nerzus ha d'an dir kaleta :
An den hag e labouriou a ya gant an amzer...
Tri c'hant vloaz war eun iliz, n'int ket eur bec'h dister.

Koulskoude, kaer ho pezo, kantvedou didruez,
Uza reoc'h hoc'h holl gounnar war feiz tud ar menez :
Keit ma vo mein er vengleuz, hag er c'hoadou dero,
Ne chomo ket dirapar iliz hoz sant Sulio.

Rei aluzen d'hor Patrom ha d'an Aotrou Doue,
A dalv muioc'h evidomp eget prena leve;
Rak Doue ha sant Sulio a zalc'h en neñv lojeiz,
D'an dud vat o deus poaniet da gempenn o iliz.

Nag hi 'zo kaer adarre, hon iliz vinniget !
Ne skuiz ket hon daoulagad o sellet, o welet...
Noas 'oa evel eur wezenn e-pad ar miziou du,
Savet 'eus warni bleuniou, bleuniou koant a bep tu.

Laosket he deus da goueza an truilhou he gwiske;
Ne deus mui plastr divalo ledet war he sae,
Holl gened ar yaouankiz a gav en he c'hozni,
Hag e skeud he mogerioù, dous eo bremañ pedi.

**Cantique composé à l'occasion
de la restauration de l'église de Sizun, en 1875.**

Jadis, les chrétiens de Sizun, pour montrer leur foi,
En l'honneur de saint Sulio bâtirent une église;
Une église si riche, qu'on ne trouvait, ni près ni loin,
Edifice plus beau sur la terre de Basse-Bretagne.

Le temps en s'écoulant emporte toute chose.
Il triomphe du fer résistant, de l'acier le plus dur.
L'homme et ses œuvres passent avec le temps...
Trois siècles sur une église ne sont point un mince fardeau.

Cependant, vous aurez beau faire, siècles impitoyables,
Votre fureur se brisera contre la foi des montagnards :
Tant qu'il y aura des pierres dans les carrières et des chênes
[dans les bois,
La vieille église de saint Sulio ne restera pas délabrée.

Donner l'aumône à notre Patron et au Seigneur Dieu
Nous est plus avantageux que d'amasser des biens,
Car Dieu et saint Sulio réservent au ciel une place
Aux bonnes gens qui ont peiné à réparer leur église.

Qu'elle est belle de nouveau notre église bénie !
Nos yeux ne se lassent pas de regarder, de voir.
Elle était nue comme un arbre au cours des sombres mois;
Des fleurs sur elle se sont levées, fleurs charmantes, de toutes
[parts.

Elle a laissé tomber les haillons qui l'habillaient;
Plus de vilain plâtre étendu sur sa robe;
Toute la beauté de la jeunesse, en sa vieillesse, elle la retrouve,
Et à l'ombre de ses murs, il est doux désormais de prier.

Ar vein-se, ker flamm hirio, n'int ket mut, kristenien,
 Meuli a reont ho kalon ha nerz hoc'h aluzen.
 Lavarout a reont ivez : Mez e ve d'it, pec'her,
 Dont gant eun ene hudur en eun iliz ken kaer.

Kalz hoc'h eus graet va breudeur, breudeur, grit eun dra
 Evit plijout d'hor Salver, ha mervel en e c'hras : [c'hoaz,
 Jezuz, en e ilizou, a gar ar vraventes,
 Ar pez a c'houlenn dreist-holl, eo kaout ho karantez.

J. GUILLOU.

Kemper, moulet e ti Ar. de Kerangal.

Dedi iliz Laniliz

(23 a viz gwengolo 1876).

DISKAN :

Pegen dous eo, Doue santel,
 Beza e skeud ho tiouaskell !

Tridal a ran en hoc'h iliz,
 Ha va c'halon a lamm em c'hreiz.

En hoc'h iliz nevez-savet,
 Dre ma 'z eo koant ha kaer meurbet.

Koulz ha rouanez eo gwisket
 Gant he sae mein dantelezet !

Ar pilierou, nerzus ha teo,
 A zo henvel ouz gwez dero.

Dindañ ar bec'h ne blegint ket.
 Chom a ray sounn a fenn kalet.

Tridal a ran en hoc'h iliz,
 Ha va c'halon a lamm em c'hreiz.

Ces pierres, aujourd'hui si éclatantes, chrétiens, ne sont pas
 Elles louent votre cœur et la force de votre aumône. [muettes.
 Elles disent aussi : « Il serait honteux, à toi pécheur,
 De venir avec une âme obscène dans une église si belle. »

Vous avez fait beaucoup, mes frères, frères, faites une chose
 Pour plaire à notre Sauveur et mourir en sa grâce : [encore
 Jésus, en ses églises, aime la beauté.
 Ce qu'Il désire surtout, c'est posséder votre amour.

J. GUILLOU.

Imprimé à Quimper, chez Arsène de Kerangal.

Cantique composé pour la consécration de l'église de Lannilis

(23 septembre 1876)

REFRAIN :

Comme il est doux, Dieu saint,
 D'être à l'ombre de vos ailes !

Dans votre église je tressaille,
 Et mon cœur bondit en ma poitrine,

Dans votre église nouvellement bâtie :
 Elle est en effet si jolie et si belle.

Tout comme une reine, elle est vêtue
 Avec sa robe de pierres en dentelle !

Les piliers, puissants et épais,
 Sont comme des troncs de chênes ;

Sous le fardeau ils ne plieront pas ;
 Leur tête dure restera droite.

Dans votre église je tressaille,
 Et mon cœur bondit en ma poitrine.

Va c'halon baour, na lammit mui,
N'eus ken a nerz em izili !

Evel ar c'hoar dirak an tan,
Dirazoc'h Jezuz e teuzan.

An durzunell, ar gwennili
O deus eun neiz da c'houkori,

Da c'houkori o eonigou,
Gant aon na varvfent gant ar riou.

Hoc'h aoter sakr, krouer ar bed,
Setu va neiz muia-karet !

Eürus ar re a vez atao
En neñv o veuli hoc'h ano !

En draonienn-mañ, leun a c'hlaç'har,
Eürus ivez an neb ho kar !

Eürus an hini 'oar eo paour
Hag a c'houlenn ouzoc'h sikour.

Eürus an den a glask bemdez
Ober gwelloc'h ho polontez !

Eürus, eürus, mil gwech eürus
Her gout a ran, o va Jezuz !

Rak eun devez en ho kichen,
A dalv kant vloaz, ha kant ouspenn !

Mon pauvre cœur, cessez de bondir,
Mes membres sont à bout de force !

Comme la cire devant le feu
Ainsi, devant vous, je fonds, ô Jésus.

La tourterelle, l'hirondelle
Ont un nid où s'abriter,

Ou abriter leurs petits oiseaux,
De crainte qu'ils ne meurent de froid.

Votre autel sacré, Créateur du monde,
Voilà mon nid préféré !

Heureux ceux qui sont constamment
Au ciel, louant votre nom !

En cette vallée de douleurs,
Heureux aussi celui qui vous aime !

Heureux celui qui connaît sa pauvreté,
Et qui demande votre assistance.

Heureux l'homme qui s'applique tous les jours
A mieux faire votre volonté !

Heureux, heureux, mille fois heureux
Oui, je le sais, ô mon Jésus !

Car une seul jour près de vous
Vaut cent années et cent de plus !

Kantig evit chapel nevez**Itron Varia Lambader, e Plouvorn**

(Binnig et gant an Aotrou'n Eskop, 9 a viz Gwengolo 1877)

DISKAN :

Saludomp holl, Mamm hor Zalver,
E chapel nevez Lambader,
Hag ar Werc'hez hon diwallo,
Bremañ, hag en eur hor maro.

Pegen dous eo d'am daoulagad
Gwelout savet ti hor Mamm vat!
Gwelout Lambader paour ha noas
Hirio kaeroc'h eget biskoaz !

Evel eur brinsez eo gwisket
Gant he sae mein dantelezet!
An heol, war douar Breiz-Izel,
Ne welo ket ker brao chapel.

Ar pilierou, nerzus ha teo,
A zo henvel ouz gwez dero;
Dindan ar bec'h ne blegint ket,
Chom a ray sounn o fenn kalet !

Ma koustas deomp, ha koustet eo,
Bezomp laouen evelatao :
Rei d'ar Werc'hez, rei da Zoue,
A dalv ouspenn prena leve.

Locheñnig soul ha ti balan
Ne vezont ket savet hep poan;
Mogeriou mein, tôennou glaz,
A zo ganto poan vrasoc'h c'hoaz.

**Cantique pour la consécration
de la chapelle de Lambader, en Plouvorn**

(Bénite par Mgr l'Évêque, le 9 septembre 1877)

REFRAIN :

Saluons tous la Mère de notre Sauveur,
En la nouvelle chapelle de Lambader,
Et la Vierge nous préservera,
Maintenant, et à l'heure de notre mort.

Qu'il est doux à mes yeux
De contempler la maison de notre bonne Mère;
De voir la pauvre et nue Lambader
Aujourd'hui plus belle que jamais !

Comme une princesse elle est vêtue
Avec sa robe de pierres en dentelle !
Le soleil, sur la terre de Basse-Bretagne,
Ne verra pas si belle chapelle.

Les piliers, puissants et épais,
Sont semblables à des troncs de chênes;
Sous le fardeau ils ne plieront pas;
Leur tête dure restera droite.

Ce nouveau bâtiment nous a beaucoup coûté;
Soyons joyeux cependant :
Donner à la Vierge, donner à Dieu,
Vaut mieux que d'acheter des rentes.

Ce n'est pas sans peine que l'on bâtit .
Une simple chaumière, une maison de genêt;
Bâtir des murs de pierre, des toits d'ardoise,
Demande plus de peine encore.

Ar boan avat, evel ar pell,
 Abred a nij gant an avel.
 An ti a chom. D'e vestr' e ro
 Disheol en hañv, er goañv disglao.

Amañ ivez disglao, disheol
 E skeud Mari 'zo 'vit an holl.
 Amañ koulz hag er feunteun vaen
 Eo kreñv an dour en eienenn.

Evit, hag evit, tud fidel,
 Dour beo ar yuhez eternal;
 Evit dour ar grasou nerzus
 A red eus kalon Mamm Jezuz.

Gwechall, branellou, chadennou
 A welet ouz ar mogeriou :
 Amañ c'hoaz e vezo kavet
 Al liberte hag ar yec'hed.

Ya, pec'her paour, ya, pec'herez,
 Mar pedit gant feiz ar Werc'hez,
 Ne viot mui sklavourien Satan,
 Ho chadennas da gas d'an tan.

Bennoz d'eoc'h Plouvorniz, bennoz,
 Da veza bet trec'h d' ho tud koz;
 N' ho meulin ket, rak ho chapel
 En deus mouez, mouez uhel.

Ho tour ivez, eur wech savet,
 Vezo burzudus da welet;
 Tour all ebet, nemet Kreizker
 Ne vo par da dour Lambader.

An durzunell, ar gwennili
 O deus eun neiz da c'houdori;
 O Lambader, c'houi 'vo bepred
 Va neizig-me, va neiz karet !

Mais la peine, comme la bale,
 Bientôt s'envole avec le vent;
 La maison reste. A son propriétaire, elle donne
 Ombre en été, abri en hiver.

De même ici, ombre et abri,
 L'image de Marie les procure à tous.
 Ici, comme dans la fontaine de pierre,
 L'eau est abondante dans la source.

Buvez, buvez fidèles,
 L'eau jaillissante de la vie éternelle;
 Buvez l'eau des grâces puissantes,
 Qui coule du cœur de la Mère de Jésus.

Autrefois, contre les murs,
 On voyait des béquilles, des chaînes :
 Ici, encore, on trouvera
 La liberté et la santé.

Oui, pauvre pécheur, oui pécheresse,
 Si vous priez avec foi la Vierge,
 Vous ne serez plus esclaves de Satan,
 Qui vous enchaîna pour vous mener au feu.

Merci à vous, habitants de Plouvorn, merci
 D'avoir surpassé vos ancêtres;
 Je ne vous louerai pas, car votre chapelle,
 A cet égard, parle et parle haut.

Votre clocher aussi, une fois terminé,
 Sera merveilleux à voir;
 Aucun clocher, à part celui du Kreisker,
 Ne sera comparable à celui de Lambader.

La tourterelle, l'hirondelle
 Ont un nid où s'abriter.
 O Lambader ! Vous serez toujours
 Mon doux nid à moi, mon nid préféré !

Da zeiz ankenius ar maro,
 Gant fiziañs vras me' lavaro :
 Digorit d'in Aotrou Sant Per,
 Map oun da Werc'hez Lambader.

IMPRIMATUR :
 Quimper, 21 août 1877,
 DU MARHALLAC'H, *vicaire général.*

Kemper, moulet e ti de Kerangal.

Kantig nevez iliz Pornaleg

(20 a viz mae 1879)

Ni, kristenien Pornaleg, en deiz-mañ kaer-meurbet,
 A ginnig d'eoc'h o Jezuz, eun ti nevez-savet;
 Bezit perc'henn hon iliz, ha deuit gant kalz a aelez
 Aman 'barz an tabernakl da chom en hon touez.

Allas ! Doue galloudus, da rei d' eoc'h digemer,
 Eur palez holl alaouret a ve c'hoaz re zister :
 Ho trôn eo ar baradoz, an douar ho skabell,
 Ha stered ar firmamant eo perlez ho mantell !

Deut koulskoude, o Jezuz ! ha dre ho madelez,
 Grit eur baradoz vihan eus hon iliz nevez !
 Ho plijadur eo beza e-kreiz ho pugale,
 Ha ni a gavo bennoz e kichen hon Doue.

Dre gomzou sakr an eskob, ha dre nerz sin ar groaz,
 Ra chomo start peb pilier e-pad kant ha hant vloaz !
 Diouz an avel, ar gurun, ha diouz peb gwall-amzer,
 Diwallit ar mogerioù, an tour hag ar c'hleier.

Ha c'houi, Gwerc'hez vinniget, ni 'ro d'eoc'h eun aoter,
 Bepred hor bezo fians e Mamm dous hor Salver;
 Er glac'har, el levenez, ni 'zeuio d'ho pedi,
 An eil plas en hor c'halon a zo d'eoc'h o o Mari !

Au jour angoissant de la mort,
 Avec grande confiance je dirai :
 Ouvrez-moi, Monsieur Saint Pierre,
 Je suis fils de la Vierge de Lambader.

Imprimé à Quimper, chez de Kerangal.

Nouveau cantique de l'église de Plobannalec

(20 mai 1879)

Nous, chrétiens de Plobannalec, en ce très beau jour,
 Vous offrons, ô Jésus, une maison nouvellement bâtie.
 Soyez le propriétaire de notre église et venez avec beaucoup
 Ici, dans le tabernacle, demeurer parmi nous. [d'anges,

Hélas ! Dieu puissant, pour vous recevoir,
 Un palais tout doré serait encore trop humble :
 Votre trône c'est le paradis, la terre votre escabeau
 Et les étoiles du firmament sont les perles de votre manteau.

Venez quand même, ô Jésus ! Et par votre bonté
 Faites un petit paradis de notre nouvelle église !
 Votre plaisir est d'être au milieu de vos enfants,
 Et nous trouverons bénédiction près de notre Dieu.

Que par les paroles sacrées de l'évêque, et par la vertu du
 [signe de la croix,
 Chaque pilier demeure solide pendant cent et cent ans;
 Préservez les murs, la tour et les cloches
 Du vent, du tonnerre et de toute tempête.

Et vous, Vierge bénie, nous vous dédions un autel.
 Toujours nous aurons confiance en la douce Mère de notre
 Dans la douleur, dans la joie, nous viendrons à vous ; [Sauveur :
 La seconde place dans notre cœur est à vous, ô Marie !

C'houi ivez, hor sant Patrom a zigasas e Breiz
 Kelou mat an Aviel ha sklerijenn ar feiz,
 Hirio hag e pep amzer, aotrou bras sant Alor,
 Ra vo meulet hoc'h ano eus ar Groaz-Ver ⁽¹⁾ d'ar mor !

Skuilhuit mil ha mil bennoz war holl dud Pornaleg.
 War hor pastor, an deñved, war pep den kalonek,
 En deus graet eun aluzen 'vit sevel hoc'h iliz !
 Ra gavint er baradoz digemer ha lojeiz !

Kantik iliz nevez Tréboul

(Miz ere 1884)

Perak n'oun-me gwennili, stag ouzin diouaskell,
 Nijal a rafen founnus, pell-pell diouz Breiz-izel,
 Betek kern menez kalvar, betek ti Nazareth,
 Evit adori gwelloc'h hor Zalver binniget.

Rak e Nazareth, Jezuz a vevas tregont vloaz,
 Ha war lein menez Kalvar e varvas ouz ar groaz :
 O plasou teir gwech santel, me n'ho kwelin biken !
 N'oun ket labous en neñvou, prefigvig oun er boultrenn !

Mes c'houi, Jezuz, 'zo ker mat ma teuit da glask lojeiz;
 Chom a rit en tabernakl hed an noz hag an deiz.
 Ar haradoz 'zo re bell d'ho kolôn entânet,
 E pep parrez e kavomp kalvar ha Nazareth.

Allas ! Doue galloudus, da rei d'eoc'h digemer,
 Eur palez holl-alaouret a ve c'hoaz re zister;
 Ho trôn eo ar baradoz, an douar ho skabell,
 Ha stered ar firmamant eo perlez ho mantell.

(1) Parrez Pornaleg a ya eus eul lec'h anvet « Kroaz-Ver », betek ar mor.

Et vous aussi, notre saint Patron, qui apportâtes en Bretagne
 La bonne nouvelle de l'Évangile et la lumière de la foi,
 Grand Monsieur saint Eloi, qu'aujourd'hui et en tous temps,
 Votre nom soit loué de la Croix Verte ⁽¹⁾ à la mer !

Versez mille et mille bénédictions sur tous les habitants de
 [Plobannalec,
 Sur notre pasteur, les brébis, sur chaque personne généreuse,
 Qui a donné pour bâtir votre église !
 Que tous soient reçus au ciel et y trouvent une place !

Cantique de consécration de l'église de Tréboul

(Octobre 1884)

Que ne suis-je hirondelle, avec deux ailes !
 Rapidement je m'envolerais loin, loin de la Basse-Bretagne,
 Jusqu'au sommet du Calvaire, jusqu'à Nazareth,
 Pour mieux adorer notre béni Sauveur.

Car à Nazareth, Jésus vécut trente ans;
 Et sur le mont du Calvaire il mourut en Croix :
 O lieux trois fois saints, jamais je ne vous verrai;
 Je ne suis point un oiseau du ciel, mais un vermisseau dans
 [la poussière.

Or vous êtes si bon, Jésus, que vous venez chercher logis;
 Vous demeurez dans le tabernacle jour et nuit.
 Le paradis est trop loin pour votre cœur enflammé;
 En chaque paroisse nous trouvons calvaire et Nazareth.

Hélas ! Dieu puissant, pour vous recevoir,
 Un palais tout doré serait encore trop humble;
 Le paradis est votre trône, la terre votre escabeau,
 Et les étoiles du firmament sont les perles de votre manteau.

(1) La paroisse de Plobannalec s'étend depuis un endroit appelé *Kroaz-Ver* (Croix Verte) jusqu'à la mer.

Deut koulskoude, va Zalver, rak c'honi ne glaskit ket
Nag arc'hant, nag aour skedus, na teñzoriou ar bed;
Hor c'halônou a glaskit, ha ni hen tou, hirio :
Ken war vor, ken war zouar, tud Treboul ho karo.

Pebez enor burzudus d'eoc'h c'houi, iliz nevez,
Kaout evit mestr ha perc'henn Roue bras an Aelez !
Jezuz a zeu : Menez-Hom, stouit ho penn noaz !
Sônit laouen, o kleier; en aod, kânit, mor bras !

C'houi vezo Jezuz hor mestr, ha Mari hon Itron;
Sant Joseph ho tad mager a vezo hor Patron.
Da Yann-Vadezour ivez, ni 'vo fidel bepred.
Eus hor bag ni' saludo chapelig ar profed.

An deiz-mañ, dous d'am c'halon, buan a ya en dro.
Mes soñjal a rin ennañ, betek eur va maro;
Neuze, Aotrou sant Jozef, bezit trugarezus,
Va sikourit da vervel e karantez Jezuz.

Gwerz iliz nevez Sant-Yann-Drolimon

(Mis ere 1886)

DISKAN :

Ni, bugale kristen a Vreiz,
Hirio, a ro d'eoc'h hon iliz, — sant Yann, —
Karet oc'h bet gant hor Salver;
C'houi 'zo profed, c'houi 'zo merzer.

E-touez bugale ar merc'hed,
Biskoaz, nikun n'eus bet kavet
A ve brasoc'h eget sant Yann,
Jezuz hel lavar e-unan.

Venez tout de même, mon Sauveur, car vous ne recherchez
Ni argent, ni or brillant, ni les trésors du monde; [d'hui :
Nos cœurs, voilà ce que vous désirez, et nous le jurons aujourd'hui :
Tant sur mer que sur terre, les Tréboulistes vous aimeront.

Quel grand honneur à vous, nouvelle église, [Anges !
D'avoir pour maître et propriétaire le Souverain Dieu des
Jésus vient : Menez Hôrn, courbez votre tête chauve !
Cloches, sonnez gaiement; mer immense, sur la côte, chantez !

Jésus, vous serez notre Maître, et Marie sera notre Dame;
Saint Joseph, votre père nourricier, sera notre Patron.
A saint Jean-Baptiste aussi, toujours nous serons fidèles.
De notre barque, nous saluerons la chapelle du prophète (1).

Ce jour, doux à mon cœur, s'écoule rapidement.
Mais, jusqu'à l'heure de ma mort, je m'en souviendrai.
Alors, Monsieur saint Joseph, soyez miséricordieux,
Aidez-moi à mourir dans l'amour de Jésus.

Cantique de la nouvelle église de Saint-Jean-Trolimon

(Octobre 1886)

REFRAIN :

Nous, enfants chrétiens de Bretagne,
Aujourd'hui, vous offrons notre église, — saint Jean, —
Vous avez été aimé de notre Sauveur;
Vous êtes prophète, vous êtes martyr.

Parmi les enfants des femmes,
Nul, jamais, ne s'est rencontré
Plus grand que saint Jean,
Jésus lui-même le déclare.

(1) Jadis, les matelots de Tréboul se signaient toujours dans leurs petites barques, quand ils passaient en mer devant la chapelle Saint-Jean, ancienne église paroissiale.

Yaouankig c'hoaz, el lec'hiou gouez,
Oc'h bet kaset gant an Aelez, — sant Yann, —
Pell diouz an dud, tost da Zoue.
C'houi chomas pur, horf hag ene.

Na rust eo bet e binijen !
Kroc'hen kañval en e gerc'henn;
Biskoaz na gwin na tamm bara,
Gwrizioù c'houero evit beva.

Dre nerz ho mouez, eil Eliaz,
An dezerd holl a dregernas, — sant Yann, —
Kalz pec'herien 'zeuas d'ar Jourdin
O skei gant keuz war o feultrin.

Setu Jezuz, Salver ar bed
O tont da veza badezet :
En eur grena, Yann-Vadezour,
War benn e vestr a skuilh an dour.

Ma krenit dirak Mestr ar bed,
Dirak an dud ne grenit ket, — sant Yann, —
Tavit, tavit, tud digalôn,
Ar profed bras n'oar ket kaout aôn :

« Selaou, Herodez, te 'ra fall
» Derc'hel ganit pried eun all.
» Warnout, warni, hag hep dâle
» E pouezo dourn justis Doue. »

Eur c'hwreg gant he merc'h danserez,
A reas d'eoc'h-hu koll ho puez, — sant Yann, —
Malloz d'an dans, ha d'ar visou
Gwad hag ifern ouz o seuliou !

E benn santel 'so digaset
War eur plad e-kreiz ar banked :
« Sell ouz penn Yann, Herodez kriz,
» Ar penn-se a weli noz-deiz ! »

Tout jeune encore, dans le désert,
Vous avez été envoyé par les anges, — saint Jean, —
Loin du monde, près de Dieu,
Vous demeurâtes pur de corps et d'âme.

Comme sa pénitence est dure !
Une peau de chameau pour tout vêtement.
Jamais de vin, jamais de pain;
Des racines amères pour toute nourriture.

Par la vertu de votre voix, second Elie,
Tout le désert tressaillit, — saint Jean, —
Beaucoup de pécheurs vinrent au Jourdain,
Repentants, se frappant la poitrine.

Voici Jésus, le Sauveur du monde,
Qui vient se faire baptiser.
En tremblant, Jean-Baptiste,
Sur la tête de son maître, verse l'eau.

Si vous tremblez devant le Maître du monde,
Devant le monde vous ne tremblez pas, — saint Jean, —
Taisez-vous, taisez-vous gens sans cœur,
Le grand prophète ne sait pas avoir peur :

« Ecoute, Hérode, tu agis mal
» En gardant la femme d'un autre.
» Sur toi, sur elle, sans tarder
» S'appesantira la main de la Justice divine. »

Une femme, avec sa fille danseuse,
Te fit perdre la vie, — saint Jean, —
Malédiction à la danse et aux vices
Auxquels sont attachés le sang et l'enfer !

Sa sainte tête est apportée
Sur un plat au cours du banquet :
« Regarde la tête de Jean, cruel Hérode,
» Cette tête, nuit et jour, tu la verras ! »

Mervel 'zo berr. Dir ar c'hleze
D'ar merzer, eo alc'houez an neñv.
Na c'houi 'zo kaer e lez hon Tad,
Badezour badezet er gwad !

Skuilhit bennoz war bep hini
A sikouras sevel ho ti, — sant Yann, —
En o buhez, war o maro,
Kemerit soursi anezo !

Mar deo dalc'het er Purkator
An hini 'zo bet hor pastor, — sant Yann, —
Pa reas kement 'vit hoc'h iliz,
En neñvou, roñt d'ezan lojeiz !

Kantig Martoloded ar Gelveneg

(1886)

Brasa mignoned hor Salver,
Sant Yann, sant Andre ha sant Per,
En eur vagig o pesketa,
A ranké gounit o bara.

Evel deoc'h-hu, Ebestel bras,
Ni 'ya bemdez war ar mor glas.
Hor bagig paour 'vez gwallgasset.
Ha burzud eo na vez kollet.

Etrezomp-ni hag ar maro,
Ne deus nemet plankenn tâno :
Piou 'zo eta ouz hon diwall
En tarziou gwenn, en noz teñval?

Mourir est vite fait. L'acier du glaive,
Au martyr, est la clef des cieux.
Que vous êtes beau dans le palais du Père,
Baptiseur baptisé dans le sang !

Versez bénédictions sur chacun de ceux
Qui aidèrent à bâtir votre maison, — saint Jean, —
Pendant sa vie, à l'heure de sa mort,
Prenez soin de lui !

Si celui qui a été notre pasteur
Est retenu dans le Purgatoire, — saint Jean, —
Puisqu'il fit tant pour votre église,
Au ciel donnez-lui asile ⁽¹⁾.

Cantique des Marins du Guilvinec

(1886)

Les plus grands amis de notre Sauveur,
Saint Jean, saint André et saint Pierre,
Dans un petit bateau, faisant la pêche,
Devaient gagner leur pain.

Tout comme vous, grands apôtres,
Nous allons tous les jours sur la mer bleue.
Notre pauvre petit bateau est souvent bien balloté.
Et c'est miracle qu'il ne sombre pas.

Entre nous et la mort
Il n'y a qu'une mince planche :
Qui donc veille sur nous,
Au sein des vagues blanches, dans la nuit noire?

(1) Il s'agit de M. Kerveillant, recteur de Saint-Jean-Trolimon, qui mourut peu avant la restauration de l'église

C'houi da genta, Salver Jezuz,
Dreist peb hini trugarezus.
C'houi 'c'hourdrouzas mor hag avel :
Avel ha mor 'rankas level.

Ra zeuy hon teod da zizec'ha
Ma n'ho meulomp, Gwerc'hez ar Joa !
Ho chapelig 'zo war an aod,
Karout a rit ar martolod.

Santez Anna, hed hor buhez,
Bezit hor mamm, ho patronez;
Diouz ar pec'hed hag ar c'herreg,
Diwallit tud ar Gelveneg.

Kantig iliz Skaer

(17 à viz mezeven 1875)

KENTA LODENN

War an douar, evel en neñv,
Gloar ha meuleudi da Zoue !
War an uhel hag en draonienn,
Ra vezo meulet da viken !

Ya, da Zoue gloar da genta.
Hep nerz e c'hras n'hellomp netra.
N'hellomp sevel goude kalz poan,
Na lochemn soul na ti balan;

N'hellomp sevel nebeutoc'h c'hoaz
Na palez kaer, nag iliz vras.
Doue 'oa ganeoc'h skaeriz...
Rak setu peurc'hraet hoc'h iliz.

Vous d'abord, Seigneur Jésus,
Par-dessus tout miséricordieux.
Vous commandâtes à la mer et au vent :
Vent et mer durent se taire.

Que se dessèche notre langue
Si nous ne vous louons, Vierge de la Joie !
Votre jolie chapelle est sur la côte,
Vous aimez le matelot (1).

Sainte Anne, pendant toute notre vie,
Soyez notre mère, soyez notre patronne;
Du péché, des écueils,
Préservez les habitants du Guilvinec.

Cantique de l'église de Scaër

(17 juin 1875)

PREMIÈRE PARTIE

Sur la terre comme au ciel,
Gloire et louanges à Dieu !
Sur les collines, dans les vallées,
Qu'il soit loué à jamais !

Oui, à Dieu, gloire d'abord.
Sans le secours de sa grâce, nous ne pouvons rien.
Nous ne pouvons, malgré nos efforts,
Bâtir ni chaumière ni maison de genêt;

Nous pouvons encore moins bâtir
Un beau palais, une belle église.
Dieu était avec vous, habitants de Scaër,
Car voilà votre église terminée.

(1) Il s'agit de la chapelle de la Joie, en Penmarc'h.

Emañ-hi peurc'hraet... Sellit outi...
 Kaer eo, ha koant dreist pep hini.
 Koulz ha rouanez eo gwisket
 Gant he sae mein dantelezet.

Dre bep prenestr, ar sklerijenn
 A darz pinvidik ha laouen.
 Pa sellan ouz ar pemp aoter,
 Pemp tron a welan d' Hor Salver.

Ar pilierou, nerzus ha teo,
 A zo heñvel ouz gwez dero.
 Dindañ ar bec'h ne blegint ket;
 Chom a ray sounn o fenn kalet.

Breudeur, na c'houi 'zo eürus
 Da rei digemer da Jezuz,
 Da rei d'ezañ, en hoc'h iliz,
 Ker pinvidik, ker brao lojeiz !

Ma koustas d'eo'h, ha koustet eo,
 Bezit laouen evelatao :
 Rei d'an iliz, d'ar sent ive,
 A dalv ouspenn prena leve.

Bennoz, bennoz da gement den
 En deus digaset aluzen;
 Grit va Doue, grit ma kavo
 Aes ar vuhez, dous ar maro.

EIL LODENN

Santel, santel, teir gwech santel
 Eo ti ar Roue éternel:
 Santel 'vel ar spenn entañet
 A welas gwechall ar profed !

Elle est terminée... Contemplez-là...
 Elle est belle et jolie entre toutes.
 Elle est aussi bellement vêtue qu'une reine,
 Avec sa robe de pierres en dentelle.

Par chaque fenêtre, la lumière
 Jaillit abondante et gaie.
 Lorsque je regarde les cinq autels,
 Je vois cinq trônes pour notre Sauveur.

Les piliers, épais et puissants,
 Sont semblables à des troncs de chênes;
 Sous le faix ils ne plieront pas;
 Leur tête dure demeurera droite.

Frères, que vous êtes heureux
 De faire accueil à Jésus,
 De le recevoir dans votre église
 Si riche, de lui donner un logement si beau !

Si elle vous a coûté beaucoup,
 Soyez joyeux cependant :
 Donner à l'église, aux saints aussi,
 Vaut mieux que d'amasser des biens.

Merci, merci à quiconque
 A apporté son aumône;
 Faites, mon Dieu, qu'il ait
 La vie aisée, la mort douce.

DEUXIÈME PARTIE

Sainte, sainte, trois fois sainte
 Est la maison du Roi éternel:
 Sainte comme le buisson ardent
 Que vit autrefois le prophète !

Santel evel ar c'hraou dister
 A chomas ennañ hor Salver !
 Santel evel ti ar Werc'hez
 Ha pri ar Jardin Olivez !

Santel, santel 'vel ar mene
 Ruziet gant gwad gwir vab Doue !
 Santel erfin 'vel an neñvou,
 Palez skedus ar speredou !

Amañ e chom an Doue bras
 A reas an heol hag ar mor glas,
 A zo d'ezañ an tan, ar skourn,
 A zalc'h ar bed war balv e zourn.

Ya, an iliz eo ti Doue,
 Ti an aelez, porched an neñv.
 O tont amañ stouit ho penn,
 Kouezit d'an daoulin, kristenien !

An iliz eo ti ar pardon;
 Ti ar bedenn, neiz ar galon;
 E-harz Jezuz, tud glac'haret
 Emañ ar peoc'h hag ar yec'hed.

E-harz Jezuz, c'houi pec'herien,
 Taolit ho pec'h hag ho chadenn;
 M'hoc'h eus glac'har, deut gant fizians,
 Hemañ eo ti an esperans.

Hag e vec'h pell war an hent fall,
 Merk du an ifern war ho tal,
 Dre sakramant ar binijenn
 C'houi 'vezo rentet pur ha gwenn.

P'edo Jezuz war an douar,
 Eus ar bez e tennas Lazar.
 E' ano 'zo dreist pep ano,
 E gomz a drec'h nerz ar maro.

Sainte comme l'humble crèche
 Où demeura notre Sauveur !
 Sainte comme la maison de la Vierge,
 Et la boue du Jardin des Oliviers !

Sainte, sainte comme la montagne
 Rougie par le sang du vrai Fils de Dieu;
 Sainte enfin comme les cieux,
 Palais éclatant des esprits !

Ici demeure le grand Dieu
 Qui créa le soleil et la mer bleue,
 A qui appartient le feu, la glace,
 Qui tient le monde sur la paume de sa main.

Oui, l'église est la maison de Dieu.
 La maison des anges, le porche des cieux.
 En venant ici, courbez votre front,
 Tombez à genoux, chrétiens !

L'église est la maison du pardon,
 La maison de la prière, le nid du cœur:
 Aux pieds de Jésus, pauvres affligés,
 Se trouvent la paix et la santé.

Aux pieds de Jésus, vous pécheurs,
 Jetez votre fardeau et votre chaîne;
 Si vous êtes dans la douleur, venez confiants,
 C'est ici la maison de l'espérance.

Et seriez-vous bien avancés sur la mauvaise voie,
 Le signe noir de l'enfer sur votre front,
 Par le sacrement de pénitence
 Vous serez rendus purs et blancs.

Lorsque Jésus était sur la terre,
 De la tombe il tira Lazare.
 Son nom est au-dessus de tout nom,
 Sa parole est plus forte que la mort.

M'hoc'h eus naon, m'hoc'h eus sec'hed,
Tostañ ouz taol ar banked;
Amañ, Jezuz d'e vugale,
A ro bara divin an neñv.

Ma klaskit hent striz ar vuhez,
Setu kador ar wirionez :
Santel eta, teir gwech santel
Eo ti ar Roue eternal.

A galon vat, o va Doue !
Ni 'ro lojeiz d'ho majeste.
Ah ! Diskennit gant hoc'h aelez
Da chom bepred en hon touez !

Her goût a reomp, eur palez aour
Ne ve nemet dister ha paour.
Mes c'houi, ganet en eur c'hraouig,
Ne glaskit ket traou pinvidik.

C'houi 'zeu da glask hor c'halonou;
D'eoc'h e vezint, o va Aotrou.
Eur galon hor bezo hepken,
Ha d'eoc'h e vezo da viken.

Ni 'garo Doue dreist pep tra,
Ni 'garo ivez hon nesa;
Evel ar mein hon eus savet,
Atao ni' chomo unanet.

Ha c'houi tud koz, doun er beziou,
C'houi ho po perz er pedennou
A raïmp amañ en ho kichen
'Hed sakrifis an oferenn.

Ya, kouls ha c'houi, bepred skaeriz
A zalc'ho start ha start d'ho feiz,
D'ho feiz koz en iliz nevez,
Hirio, arc'hoaz ha da jamez.

Si vous avez faim, si vous avez soif,
Approchez-vous de la sainte table;
Ici, Jésus à ses enfants,
Donne le pain divin des cieux.

Si vous cherchez le chemin étroit de la vie,
Voici la chaire de vérité;
Sainte donc, trois fois sainte,
Est la maison du Roi éternel.

De bon cœur, ô mon Dieu !
Nous accueillons votre majesté.
Ah ! Descendez avec vos anges
Habiter parmi nous à jamais !

Nous le savons, un palais d'or
Ne serait qu'humble et pauvre;
Mais vous, né dans une pauvre crèche,
Vous ne cherchez pas les richesses.

Vous venez chercher nos cœurs;
A vous ils seront, ô mon Seigneur,
Nous n'aurons qu'un seul cœur,
Et à vous il appartiendra à jamais !

Nous aimerons Dieu par-dessus tout,
Nous aimerons aussi notre prochain;
Comme les pierres que nous avons élevées,
Toujours nous resterons unis.

Et vous, nos vieux parents, au fond des tombes,
Vous aurez part aux prières
Que nous dirons ici, tout près de vous,
Pendant le saint sacrifice de la messe.

Oui, comme vous, toujours les habitants de Scaër
Garderont très ferme leur foi,
Leur vieille foi dans la nouvelle église,
Aujourd'hui, demain et toujours.

Pa'z eo hemañ ti ar bedenn,
Selaouit, Jezuz, hor goulenn :
E Breiz-Izel hag e pep bro
Ra vezo meulet hoc'h ano !

Ra vezo karet ar Werc'hez
Hag iliz Rom hor magerez.
Tennit pelloc'h bagig sant Per
Diouz ar mor rust hag ar reier.

Hor mirit holl diouz ar pec'hed,
Diouz an tan-gwall hag ar c'hlenved;
Pellañt ar maro spontus
A zeufe gant e falc'h e-kuz.

Roit eost founnus d'ar parkeier,
Glazder ha geot d'ar prajeier;
Roit e vara da bep hini,
Hag eur galon yac'h d'heñ dibri.

O va Doue, p'hor beus savet
Eun iliz d'ho tigemeret,
Roit d'eomp-ni holl, er Baradoz,
Eur plasig eun deiz, da repos.

Grit ma welimp e kreiz ar joa,
Sant Alan, santez Kandida,
Grit ma kanimp ganto en neñv :
Gloar ha meuleudi da Zoue !

Puisque c'est ici la maison de la prière,
Ecoutez Jésus notre demande :
Qu'en Basse-Bretagne et dans tous les pays
Votre saint nom soit glorifié !

Que la sainte Vierge soit aimée,
Ainsi que l'église romaine, notre nourrice.
Retirez vite la barque de Pierre
De la brutale mer et des récifs.

Préservez-nous tous du péché,
De l'incendie, de la maladie;
Eloignez la mort terrible
Qui pourrait venir soudain avec sa faux.

Donnez aux champs d'abondantes moissons,
Aux prés de la verdure et de l'herbe.
Donnez à chacun son pain,
Et bon appétit pour le manger.

O mon Dieu, puisque nous avons bâti
Une église pour vous recevoir,
Donnez à nous tous, au Paradis,
Un jour, une petite place où nous reposer.

Faites que nous voyons au milieu de la joie
Saint Alain, sainte Candide (1);
Faites que nous chantions avec eux au ciel :
Gloire et louanges à Dieu !

IMPRIMATUR :
Quimper, 19 juin 1875,
DU MARHALLAC'H, *vicaire général*.

(1) Patrons de Scaër.

**Kantig en enor
da sant Matilin, iliz Pleuven**

(Miz mae 1876)

O va Doue, o va Doue !
Pegen trist eo stad an ene,
A gouez e tan ar Pukator
Ha da vont kuit ne gav digor !

DISKAN :

Sant Matilin, ken truezus
Ouz an Anaon hirvoudus,
Sant Matilin, n'hon lezit ket
Pell en tan da veza devet.

Ha koulskoude, piou an hini
Na yel' ket siouaz ! da zevi,
Piou 'vo salvet hep mont en tan ?
War gant, ne vezo ket unan.

En anaon pell diouz o bro,
An esperañs n' eo ket maro ;
Pignat a raint d'ar Baradoz,
Mes er poaniou red eo gortoz.

Ma n' eus sikour, red 'vo paea
Betek an diner diweza :
Netra impur n'hell sevel
War zu hor mestr teir gwech santel.

Eneou paour, war ar glaou ruz,
C'houi a c'houzañv sec'hed spontus ;
Digant ho tud, c'houi a c'houlenn
Eur berad dour hag eur bedenn.

**Cantique en l'honneur
de saint Mathurin, église de Pleuven**

(Mai 1876) (1)

O mon Dieu, ô mon Dieu !
Combien triste est l'état de l'âme
Qui tombe dans les flammes du Purgatoire,
Et qui ne peut pas en sortir !

REFRAIN :

Saint Mathurin, si compatissant
Aux âmes des trépassés qui gémissent,
Saint Mathurin, ne nous laissez pas
Longtemps brûler dans le feu.

Et cependant, quel est celui
Qui n'ira pas hélas ! brûler,
Qui sera sauvé sans passer par le feu ?
Sur cent, il n'y en aura pas un.

Chez les trépassés, loin de leur patrie,
L'espérance n'est pas morte.
Ils s'envoleront au Paradis,
Mais dans la souffrance il leur faut attendre.

Si l'on n'est secouru, il faudra payer
Jusqu'au dernier denier ;
Rien d'impur ne pourra s'élever
Vers notre Maître trois fois saint.

Pauvres âmes ! sur les charbons ardents !
Vous souffrez d'une soif terrible.
De vos parents vous réclamez
Une goutte d'eau et une prière.

(1) Saint Mathurin est le titulaire de l'église de Pleuven.

Hag an dud-se hoc'h eus karet,
 Ho mab, ho merc'h hag ho pried
 Ho lez du-hont da hirvoudi
 Da drei en tan ha da zistrei.

M' ó deus kalz tud kalonou maen,
 Dous eo kalon sant Matilin;
 Sant Matilin a zelviro
 An neb gant fiziañs e bedo.

Heñ 'oar karout an anaon.
 Bemdez e tenn eus o frison,
 Bemdez e tenn kalz eneou...
 Gantañ e nijont d'an neñvou.

Bezit devot en e geñver,
 Savit d'ezañ eun iliz kaer :
 Rei d'an iliz, d'ho sant ivez,
 A dalv ouspenn prena leve.

*
**

Et ces parents que vous avez aimés,
 Votre fils, votre fille et votre époux,
 Vous laissent là-bas, gémissant,
 Vous tournant et vous retournant dans le feu.

Si bien des gens ont un cœur de pierre,
 Doux est le cœur de saint Mathurin;
 Saint Mathurin délivrera
 Celui qui, avec confiance, le priera.

Il aime les âmes des trépassés.
 Tous les jours il tire de leur prison,
 Tous les jours il tire beaucoup d'âmes...
 Avec lui elles s'envolent au ciel (1).

Ayez pour lui de la dévotion,
 Elevez-lui une belle église :
 Donner à l'église, ainsi qu'à votre saint,
 Vaut mieux que d'amasser des biens.

IMPRIMATUR :
 Quimper, 22 mai 1876,
 JÉGOU, vicatre général.

Quimper, typ. Ar. de Kerangal.

(1) D'après la croyance populaire, saint Mathurin tire, chaque jour, une âme du Purgatoire.

*
**

A ce rapide aperçu, l'on constate que l'abbé Jean Guillou est une de nos gloires littéraires bretonnes. Ce n'est pas un vulgaire versificateur, c'est un poète de grande allure. Des hommes de cette taille méritent les honneurs. Sous les auspices du *Bleun-Brug*, nous les lui avons rendus à Cléder et à Penmarc'h. Les dirigeants de ce groupe breton ont pensé que l'on pouvait faire davantage, et le *Feiz-ha-Breiz* a ouvert une souscription en vue de la publication des œuvres de M. Guillou. L'édition est aujourd'hui coûteuse et l'on voudrait réunir un millier de souscripteurs, avant de risquer les frais de l'entreprise.

Bretons ! l'abbé Guillou a illustré notre pays. Payons-le de retour. On dit qu'avant de composer ses cantiques, il faisait l'aumône aux pauvres rencontrés en chemin. A notre tour, portons-lui notre obole, et que bientôt s'élève splendide le monument littéraire que l'on veut bâtir à sa gloire (1).

Henri PÉRENNÈS.

(1) Adresser les souscriptions à M. PERROT, recteur de Scignac (Finistère), directeur du *Feiz-ha-Breiz*. L'exemplaire reviendra à 10 francs, port en sus.

Landerneau, 32, rue de Brest,
le juillet 1938.

Cher Monsieur l'abbé,

Dans la lettre que vous m'avez écrite voici déjà qq. temps, vous me disiez que vous m'auriez demandé de vous retrouver le texte authentique du "Kantik Pelerinet ar Folgoat" par l'abbé Guillou.

En relevant la collection de chansons populaires que possède notre ami commun Jaffrenou, j'avais trouvé une édition de ce cantique parue chez Haléguët, donc assez ancienne. J'en avais fait une copie à votre intention. J'attendrais pour faire des recherches dans la coll. de Feiz ha Breiz quelque moment plus favorable, étant occupé à mettre sur pied une Bibliographie de la chanson populaire sur feuilles volantes, qui doit ^{commencer à} paraître vers la fin de l'année dans les Annales de Bretagne. Hier soir, ne me sentant pas le courage au travail de copie, j'ai pris les vol. 1872 et 1873 de ma collection de Feiz ha Breiz

et j'ai retrouvé le texte en question. Comme ce texte est le même, sauf des variantes d'orthographe peu nombreuses, et celui paru chez Haléguët, je me suis contenté de mettre dans les marges, les mots qui sont différents.

Une chose m'intrigue, c'est l'air. Et dans F. la B. et dans la feuille volante de chez Haléguët, on met que ce cantique se chante sur l'air du Cantique de la Propagation de la Foi. Or l'air sur lequel on chante le cantique de l'abbé Guillon, qui fait le ravissement de tous ceux qui l'entendent, est-il le même que celui indiqué, et n'a-t-on pas composé un air spécial pour le cantique?

Si vous avez besoin de quelque renseignement, ne vous gênez pas pour me le demander. Je serai toujours à votre disposition.

Veuillez croire, cher Monsieur l'abbé, à mes sentiments respectueux et dévoués

J. Olivier

Uron Varia a joa.

I.
Oh! pa redithon ha lijer
Her bag var ar mor glaz,
Ca vez dinerz ha dister
E. Hreiz an tarrion bez,
Ho skerijen a glastomp,
Sereden diduz;
Lakit da bara vronomp
Euz jell karanteuz!

Diskan.

Kerz eta bagig riban,
Dindan dorn bu verd bez,
Kerz ha kerz babin
Kell doug hag heb eukrez;
Hag hor mam oll-c'balloudik
Uron Varia ar joa
A zionallo kalonik
Martoled ar Vicma.

II.

Eienen hon esperanz
Patronez hon atepou. (odhou)
Dirazsel gant Kely Jiauz
Daoulinet, hon Gerdou
Ted gwech n'init heb feet quelet
O Hedi o c'houlen
Pellat an avel follet
Jiauz ho bag digouten.

III.

Adrauz kerrek ha reier
Her skank var ed berro,
Bezit o c'houi Mam Dener,
Ouz hon Digass ato;
Rag ar mor ze 'zo spontuz
Hag eo break hor bagig!
Pa z'eo 'ta Ken Danjeuz
Ouzomp grit euz jellik.

IV.
Quechall sant Yanz ha Sant Per
Died gant ho jetuz
Alavare d'hor falver
Rei pakerer Joanuz,
D'ho dro venit or Gerket
En de pouz hag ar nor
Var hor koueza Steignet
Gant pvan' ret ho gortoz.

V.

Corrit an avel ~~pell~~ Gredl,
Grit ar mor Droustou
Hag ar Vag d'ar huz-ed
a zistwoot laouen.
Dindan ar beif Daoublegit
ma vez mad an Denez
Ar Vam, ar mob, ar pried
Ho bernigou bernig.

VI.

Ha ma pad pell hon distro,
Ma vezomp Dianket,
Oh! diredet! c'houi'velo
Hag Mam, hor c'hoarezet
Da gual in eur Vouelo:
O mor, mor diducez,
Arabat d'it sebelia
Bag ar peketer Kev.

VII.

Dicallat en Danjerou,
Ni, Gwech bez bekniget,
Vet seveni d'hor goestlaou
En dorn hor chapellet
Anno ni vouez kinig
Eur pilet bag ha kair
Evel ma rec bevidik
Quechall pefe peketer.

VIII.

Var ar beak Kounard,
Patronez Doue ha mad
Holl ni vrienno laped
Dindan ho toulagad
Betez ma c'hellimb euzuz,
E pwech, gant ho Bernoz
Douara tost da Jezuz
E. pory ar Baradaz.

Parue dans
Feiz ha Breiz,
14 Even 1873,
p. 144-155.
sous la signature
I. W.

para d'Imprimerie
dans Feiz ha Breiz.

[p. 154
1ere col.]

Kantik Pelerinnet ar Folgoat.

Sur l'air du Cantique de la Propagation de la Foi.

[Var ton kantik Breunier, ar Feiz]

Euz ar Arvor, ar gourene,
Ni deu d'ho saludi;
Oll e zomp ho puzale,
Oll ho karomp, Mari.
Tud ar gourene, Arvoriz,
Diredet oump hirio
Da bedi 'vit an Iliz,
Da bedi 'vit hor bro.

(Feiz ha Breiz)

zoump

Diskan

Patronez dous ar Folgoat,
Hor Nam ak hon Itron,
An dour en hon daoulagat,
Ni ho ped a galoun;
Harpit an Iliz santel!
Avel diroll a ra...
Tenn ak hir eo ar brezel!
Ar peoc'h! O... Maria.

hak

hak

E Roum ak e kals brevou
Eo goasket an Iliz;
Peur-laeret eo he madou
Gant enebourien kriiz.
Hirra ma c'heller gwalet,
Er mör euz tarrizou quen,
Baqik sant Per zo strinket,
Euz eur garrek d'eben.

hak

Patronez dous, eta.

2
(2)

Perak e lezjit ker pell

Pi nao var an douar,
Ma na vell nemet brezel
A reusion eb ho far?
Eun dra c'huero eo hoza
Pa verer en anken,
Ak ar maro ar c'hruisa
A ve eun aluzen.

vel ... brezel

Hak

Patronez dous, etc.

Mar doc'h mam ar Gristenien,
Ma karit ar Iliiz,
Eb dale deuit da zifen
Ho pugaligou geiz.
Arak e za ho labour,
Gant bugale Satan...
Mal eo deoc'h dont d'hor sikour,
A d'hon tenna a boan.

Mall
Ha

Patronez dous, etc.

Diorallit na lavarfe
An dud fall zo er bed:
" Guechal ez oa Mam Doue
Dous ak eaz da garet ;
E diskouarn a ioa tano,
Klevet a rea raktal :
Hiris ez eo pounner-gleo,
Outhi eo ret krial. "

Guechall
hak
He
raktal ;

[p. 154, 2^e col.]

Patronez dous, etc.

Nann, nann... oh ! tavit pelloc'h,
Rag Mari, tud difeiz,
Morse nta deo bet tomoc'h
He c'heloun en e c'heiz :
Guelet eo bet o lenva
Var genn ar menezjou.
Benderz emai o praca
Hon dle dre he daelou.

he

Patronez dous, etc.

(3)

Ar Pastor ak an denved
 O dezgo eun hean;
 An douer pa vez peur-garzet
 A denner eus an tan.
 Bremaik Jesus a roio
 He dra da bep hini:
 D'ar re fall poanion goro,
 Ar peoc'h da dud Mari.

hak

Patronez dous, etc.

Arask mont kuit, o Mari,
 Ni ra eur goulen all.
 Nikun n' elle niveri
 All gouliou Bro-C'hall:
 Peleac'h emañ he gened,
 He nerez, he vaillantia?
 Pequen izhel eo kovezet
 Merc'h hena an Iliz?

izel

Diskan.

Patronez dous ar Folgoat,
 Hor mam ak hon Stroum!
 An douer ey hon daoulagat
 Ni ho ped a galoun.
 Ar Frans zo bras he entres
 Mont a rai da retra ...
 Outi sellit a druez ...
 Truez !! O ... Maria !!

hak

entrez

Outi .. druez ...
Truez !!

Bras eo bet hor pechejou,
 Dister hor pinijen;
 Rak-se e down an Autrou
 E chom ar vialen.
 Ret eo gounit hor bannet
 Pe divoada er pri.
 Allaz! n'ellomp hec' ober
 Nemet dreizoc'h, Mari.

Patronez dous, etc.

Pell zo c'hui zo bet choazet
 Erit hor Rouanez ;
 E neb bro n'ho peus kavet
 Teneroc'h karantez .
 Tud fidel a vandennou
 A deu d'ho kaout bep bloaz
 A var hent ho chapelou
 Ne chom eur ieston c'hlaez .
 Patronnez dous, etc.

jom

[p. 155, 1^{re} ed.]

(4)

O tifin quir ar Iliz
 Euz bet tud euz hor bro ;
 Pell diouz lanneier Breiz
 E kalfjont ar maro .
 Ni n'oump ket tud a vrezel,
 Mes rei reomp alizez ;
 Hag o vont d'ar Tud Santel
 Hor quennek zo laouen .
 Patronnez dous, etc.

dious

Atennit ta ho tureac'h
 Azjoc'h ar Frans, ho pro .
 Deuit, Guerc'hes, parit emm neac'h
 Evel goarek ar glao .
 Ar goarek - ze ziskoueze
 Ne vije mui dour - beuz,
 Hek e tristro grass Doue
 D'ar re a ziskouez keuz .
 Patronnez dous, etc.

tristro

Salaun, var skoultr eur vezen
 Erit kaout he vara,
 Ne lavare ken peden
 Nemet : O... Maria !...
 Emaomp en Iliz santel
 Savet var bez ar foll
 Mari ! ni deu d'ho kervel
 Mirit na zaimp da goll !
 Patronnez dous, etc.

Permis d'imprimer :

A. B. ANSELME,

O. S. B.

Éditeur de Quimper et de Lyon.

in-16° ; 4 p. non chiffrées .
 (au bas de la p. 4 :)
 Brest... Imp. F. Haléguen, rue Kléber, 11. sans date.

